

Lucienne Lacasse-Lovsted et les fleuves qui la conduisent
Lucienne Lacasse-Lovsted, *Puisque les fleuves nous conduisent...*, poésie, les Éditions du Gref, Toronto, 1999

Marguerite Andersen

Numéro 104, novembre 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/41767ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Andersen, M. (1999). Compte rendu de [Lucienne Lacasse-Lovsted et les fleuves qui la conduisent / Lucienne Lacasse-Lovsted, *Puisque les fleuves nous conduisent...*, poésie, les Éditions du Gref, Toronto, 1999]. *Liaison*, (104), 27–27.

Lucienne Lacasse-Lovsted et les fleuves qui la conduisent

Marguerite Andersen

Samedi 16 octobre 1999, Salon du livre de Toronto. Il est midi, le Gref vient de lancer une demi-douzaine de livres, dont celui de Lucienne Lacasse-Lovsted, *Puisque les fleuves nous conduisent*. Il s'agit d'un long poème dans lequel l'auteure célèbre son appartenance au grand fleuve québécois et proclame : «Qui n'a pas rêvé Monde nouveau/ sur tes bords/ n'a pas vécu.»

Dans l'auditoire, on voit des yeux qui s'embuent. Car Lucienne n'est pas là pour présenter son livre ; elle est décédée à la fin du printemps.

Elle nous manque, ici à Toronto. Elle me manque. De cette amie si généreuse, si constante émanait une énergie positive sans bornes qui lui fit dire, alors qu'elle était à deux jours de sa mort, que la vie était belle et qu'elle n'avait jamais été aussi gâtée. Femme d'action, Lucienne fut pendant plus de dix ans la secrétaire de la Société des écrivains de Toronto. Aujourd'hui, les procès-verbaux des réunions (qu'elle décrivait avec tact et humour) se trouvent aux Archives du Centre de recherches en civilisation canadienne-française, à l'Université d'Ottawa. On peut apprendre à connaître cette Québécoise devenue Franco-ontarienne en allant les feuilleter.

Ou alors, on peut lire ses livres. Celui sur son enfance (*Une enfance rimouskoise*) ou bien ses quatre romans-jeunesse, dont le dernier, *Narcos Machos Motos*, a été publié par les Éditions des Plaines à temps pour qu'elle le voie encore et s'en réjouisse.

Lucienne était venue à l'écriture tard, après avoir aidé son fils et sa fille à démarrer dans la vie.

Mais alors elle n'a plus lâchée. Tous les jours, elle s'asseyait devant son ordinateur pour travailler à ses textes. La devise sartrienne, *nulla dies sine linea*, s'appliquait à elle aussi. Il fallait qu'elle écrive tous les jours ; elle avait embrassé le métier d'écrivain et elle le prenait au sérieux.

Quand les médecins diagnostiquèrent un cancer, elle s'arma de son courage et de sa plume. De nouveau, elle se tourna vers la poésie et c'est ainsi qu'elle laissa à sa mort un petit recueil de poèmes¹ sur son combat avec ce qu'elle appela son «caillou» et finalement son acceptation de la terrible maladie.

Toi Goliath.

Moi David.

*Mon caillou :
mon rire*

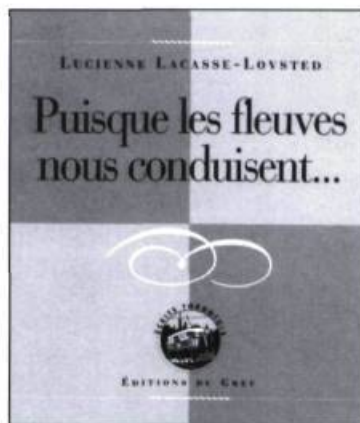
Rire aujourd'hui

Pour rire au dernier jour

Pour un exit en beauté.

Le lancement du dernier livre de Lucienne Lacasse-Lovsted, au Salon du livre 1999, a confirmé cet exit en beauté d'une femme à la fois simple et remarquable. ●

Marguerite Andersen, écrivaine engagée dans sa communauté, poursuit une exigeante aventure d'écriture.



Lucienne Lacasse-Lovsted,
*Puisque les fleuves nous
conduisent...*, poésie,
les Éditions du Gref,
Toronto, 1999.

¹ *Littérealité* en avait publié plusieurs extraits dans son numéro de l'hiver 1999.